

## Programme

SÉMINAIRE

AVEC MATTHIAS EGGER ET FRANÇOIS PACHA MIRAN

**MARDI 22 OCTOBRE 2024, 16H-18H | SALLE VASARI (1<sup>ER</sup> ÉTAGE)**

Baptiste Dumas-Piro, *S'emparer d'un passé étranger : un mécénat officiel dénoncé par la presse satirique en France (années 1830-1840)*.

Hector Chapron, *Antinomie sur la compréhension portée aux bustes à effigies impériales romaines en Europe Occidentale durant les Temps Modernes*.

**MARDI 19 NOVEMBRE 2024, 18H-20H | SALLE INGRES (2<sup>E</sup> ÉTAGE)**

Matthias Egger, *Le tétraévangile copte 13 de la Bibliothèque nationale de France : entre norme et exception dans l'art du livre médiéval et l'enluminure "orientale"*

François Pacha Miran, *"Au temps des Grecs perfides". Byzance vue de l'Euphrate, entre méfiance et fascination*

**MARDI 3 DÉCEMBRE 2024, 16H-18H | SALLE VASARI (1<sup>ER</sup> ÉTAGE)**

Elisabeth Magotteaux, *Au-delà de l'Atlantique : Fernand Léger et les peintres américains*.

Clément Bassole, *« Une équipe d'un cosmopolitisme rare ». Pour une lecture transnationale du réseau focillonien (1924-1944)*.

**MARDI 14 JANVIER 2025, 16H-18H | SALLE VASARI (1<sup>ER</sup> ÉTAGE)**

Elisabeth Yota, *Le tétraévangile Paris gr. 64 : le reflet de l'autre dans les marges d'un manuscrit byzantin*.

Geoffroy Meyer-Fernandez, *Cohabiter avec l'autre à Chypre sous les Lusignan (1191-1474) : l'apport de la peinture*.

**MARDI 18 FÉVRIER 2025, 17H-19H | SALLE VASARI (1<sup>ER</sup> ÉTAGE)**

Hélène Rochard, *Moines d'Égypte, entre isolement et ouverture*.

Nicolas Varaine, *Hagiographie et genre à Byzance : figures liminaires de sainteté féminine*.

**MARDI 25 MARS 2025, 16H-18H | SALLE VASARI (1<sup>ER</sup> ÉTAGE)**

Sabine Berger, *Le paysage monumental médiéval de Budapest, des Árpáds à la conquête ottomane : altérité et identité aux marges de l'Europe chrétienne*.

Silvia Marcheselli et Sarah Flitti, *Averroès dans l'iconographie du Triomphe de Thomas d'Aquin (Pise et Florence, v. 1320- v. 1475)*.

# L'altérité dans l'art

## Huitième séance



CENTRE CHASTEL

## Matthias Egger

Le tétraévangile copte 13 de la BnF :  
entre norme et exception dans l'art du livre médiéval « oriental »



La Tempête apaisée, tétraévangile copte bohairique, Damiette, 1178-1180. Paris, BnF, ms. copte 13, f. 21v  
© gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Riche de plus de 200 peintures, le tétraévangile copte 13 de la Bibliothèque nationale de France (Damiette, 1178-1180) est de loin le manuscrit copte le plus enluminé conservé, pour cette raison souvent signalé comme *unicum* dans l'art du livre copte et considéré comme une imitation d'exemplaires grecs et caucasiens contemporains. Mais certaines de ses caractéristiques, bien représentées dans l'enluminure des chrétiens d'Égypte depuis le VIII<sup>e</sup> siècle, permettent de nuancer ces jugements. La présentation de ce manuscrit sera l'occasion d'aborder les traits qui le lient tant aux autres manuscrits coptes enluminés catalogués qu'aux productions des cultures avec lesquelles l'Égypte est alors en contact. En filigrane, il s'agira d'attirer l'attention sur la place de l'enluminure copte médiévale dans l'histoire de l'art, en nous interrogeant sur les critères et les références qui établissent les notions de « norme » et d'« exception », ainsi que sur leur poids et leur pertinence dans sa construction.

**MARDI**  
**19 NOVEMBRE 2024**  
**DE 18H À 20H**  
GALERIE COLBERT  
SALLE INGRES  
(2<sup>E</sup> ÉTAGE)  
2 RUE VIVIENNE  
75002 PARIS  
ENTRÉE LIBRE

## François Pacha Miran

« Au temps des Grecs perfides ».  
Byzance vue de l'Euphrate, entre méfiance et fascination

En 518, l'exil de Sévère d'Antioche signa la fin de l'entente entre l'Église byzantine et les chrétiens de Mésopotamie. La terre du roi Abgar, qui avait vu naître l'icône du Mandylion et fleurir les hymnes d'Éphrem, devint bientôt aux yeux des Byzantins une province lointaine aux relents d'hérésie et de schisme. Ainsi s'achevait le temps des « Grecs bénis », qui avaient émaillé la région d'églises et de monastères somptueux. La menace perse qui pesait sur la frontière orientale exigeait pourtant que les empereurs préservent des relations aussi apaisées que possible avec l'Église syriaque ; jusqu'à ce que la prise d'Édesse par les Arabes, en 638, ne soustraie définitivement la Mésopotamie à l'Empire byzantin. Le califat instauré, le souvenir de Byzance ne devait pourtant pas disparaître. Alors même que les copistes dataient désormais leurs manuscrits selon l'ère des « Grecs perfides », l'héritage littéraire, scientifique et artistique de l'Antiquité tardive continua d'irriguer le monde syriaque. Aux côtés des sources historiques et des écrits de controverse, l'art du livre témoigne avec clarté de ces regards jetés par-delà les frontières, linguistiques et confessionnelles, qui séparaient Byzance de la Mésopotamie chrétienne. Entre fascination et méfiance, nous examinerons les diverses images que les communautés syriaques se forgèrent des Byzantins et de leur culture, depuis le règne d'Anastase (491-518) jusqu'à l'éphémère reconquête de la Syrie du Nord (969-1058).

En couverture :  
Hah / Anṯl  
(Turquie du sud-est),  
cathédrale Mor Sobo, abside  
de la nef sud, VII<sup>e</sup> siècle  
(cliché F. Pacha Miran)